

enseigner aux consomptifs à ne pas devenir des foyers de contagion, contamination de l'air par les crachats desséchés, c'est restreindre de plus en plus la propagation de la maladie. La lutte contre la consommation, pour être efficace et complète, ne doit pas s'astreindre simplement à stériliser les aliments suspects ou à purifier l'air des poussières dangereuses ; elle doit de plus s'appliquer à connaître les consomptifs, et, les connaissant, à les instruire, les secourir et les traiter.

*Connaître les consomptifs.*— Il y va d'abord de l'intérêt du malade lui-même que sa maladie soit reconnue le plus tôt possible. La consommation, à son début, est guérissable, et guérissable par un traitement hygiénique que le malade et sa famille peuvent immédiatement mettre en action. Le diagnostic précoce, en rendant possible la guérison, en empêchant la consommation d'évoluer, l'empêche de devenir contagieuse.

Lorsque la consommation est devenue ouverte, que le malade crache, le danger de contagion existe ; il accompagne le consomptif partout, à la maison, à l'école, à l'atelier, dans les édifices publics, sur la voie de transport, partout enfin où le consomptif peut cracher. Le danger est d'autant plus grand que, ne connaissant pas les consomptifs, personne n'est en mesure de prendre des précautions contre eux.

Aussi, dans beaucoup de grandes villes, à commencer par New-York, on a placé la consommation parmi les maladies contagieuses qu'il faut déclarer, l'on a fait de la déclaration de la consommation une obligation sociale, un devoir à remplir envers le public. Cette déclaration de la consommation a permis aux autorités sanitaires de découvrir de véritables foyers de maladie, localisés à des quartiers, à des blocs de maisons, et entretenus non seulement par la contagion, mais aussi par le mauvais état sanitaire de l'endroit. Elle a permis également de rendre les consomptifs non contagieux en leur enseignant les précautions qu'il y avait à prendre.

*Instruire les consomptifs.*— Car c'est là une des meilleures armes contre la dissémination de la consommation. Les consomptifs, les pauvres surtout, ont besoin d'être instruits. Leur enseigner à ne pas propager leur maladie à prendre soin de leurs crachats, c'est aller couper le mal dans sa racine.